

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.

coutumes
et
traditions

DE L'OISANS

Académie
du
PEYROU

Tu sais le mot, le pâtre sait la chose

Numéro 11 - MAI 1996

**Avant 1789,
le Mandement
d'Oisans
comprenait 21
communautés, fort
liées entre elles:**

*Allemont
Auris
Besse
Bourg d'Oisans
Clavans
Freynet
Gauchoir
Huez
La Garde
La Grave
Livet
Mondelent
Mizoën
Ornon
Oz
Saint Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villar Eymond
Villar Reculas*

**De leurs rivalités,
de leurs solidarités,
que reste-t-il?**

Sous le signe de la rencontre

Parmi les coutumes et les traditions de l'Oisans, il en était une, autrefois, à peu près également respectée dans tous les hameaux: celle du départ, à l'entrée de l'hiver, dans le "bas pays", dans les plaines lointaines, en quête de travaux rémunérateurs; et, en corollaire, celle du retour, à la venue de la belle saison.

Bien des choses ont changé depuis le temps des colporteurs. Pour le meilleur ou pour le pire? C'est à chacun d'en décider. Cependant les départs et les retours continuent de rythmer la vie des vallées de l'Oisans. Et que font ceux qui reviennent? Ils s'en vont à la rencontre de leurs amis; ils boivent ensemble une fois encore, ils se racontent le passé et le présent, il s'assurent réciproquement qu'ils sont toujours là, malgré le temps qui fuit.

C'est pourquoi ce bulletin de mai est placé sous le signe de la rencontre. Fêtes, foires, repas, échanges variés. Un échantillon très réduit par rapport aux dizaines de manifestations qui se vont se dérouler un peu partout; de quoi se mettre, pourtant, en appétit de rencontres. L'Office de Tourisme du Bourg d'Oisans vous indiquera le reste.

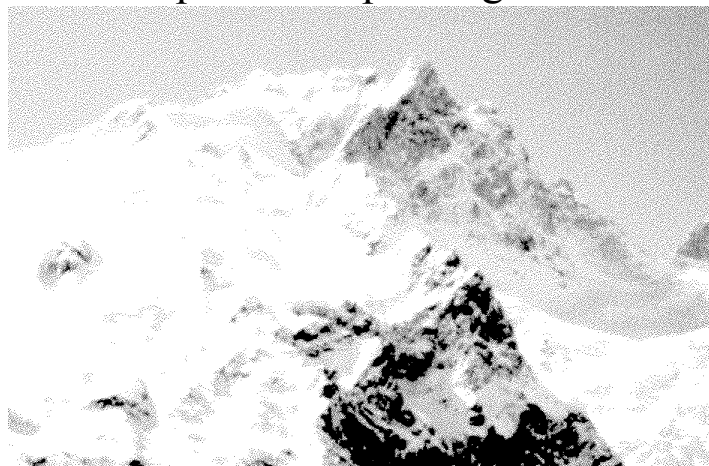
PP.2 et 3: La Fête de la Meije - P.3: Le Musée de Saint-Christophe - La Fête des Foins - PP.4 et 5: La Dame Blanche du Chambon - PP. 6 et 7: Les Foires de La Grave - P.8: Le repas d'octobre - Allemont - Villard Reymond - Supplément: "Les Deux-Alpes, cinquante ans, déjà".

**En 1996,
malgré quelques
additions,
divisions,
soustractions:**

*Allemont
Auris
Besse
Clavans
Huez
La Garde
La Grave
Le Bourg d'Oisans
Le Freney
Le Mont de Lans
Livet et Gavet
Mizoën
Ornon
Oulles
Oz
Saint-Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villar Notre Dame
Villar Reymond
Villard Reculas
**rivales
et solidaires,
sont des
communes
toujours vivantes.***

A Saint-Christophe, la Fête de la Meije

présentée par Roger Canac



La Meije fait partie des plus belles cathédrales de la terre. Nombre de cathédrales des hommes sont dédiées à Notre-Dame. Pourquoi pas la Meije? Ceux qui ont lu "Premier de Cordée" savent qu'au sommet des Drus, une statue de la "Vierge" brave la foudre et les orages. Ceux qui ont escaladé le Grépon sont accueillis au sommet par Notre-Dame des Montagnes.

En 1936, une statue d'aluminium était portée au sommet de la Meije par les guides du Vénéon. Détruite par la foudre en 1955, elle fut remplacée par une sculpture de pierre; de nombreux guides participèrent à son transport. Depuis 1988, pieusement, discrètement, une statuette taillée dans le bois par Jérôme Faure, de Villar d'Arène, commémore la mort en montagne de l'abbé Alloneau. C'est Pierre Mathonnet, guide à La Grave, qui l'a mise en place. Pourquoi pas

une nouvelle sculpture de Notre-Dame, digne de la Meije?

Il faut lire l'admirable chapitre que Pierre Termier a consacré à la Meije dans son livre "La vocation du savant". Un homme de l'Oisans voue un véritable culte à ce texte. *"... Bientôt la Meije était seule à conserver la lumière, gardienne du feu, vestale incorruptible, phare prodigieux au-dessus de la houle grise des sommets éteints"*. Cet homme se nomme Marcel Aubert, né en Oisans, habitant l'Oisans, ayant très souvent contemplé la Meije, se passionnant depuis des années pour l'art populaire; il sculpte, dans le bois du pays, des personnages célèbres, des saints et saintes, des bergers... et ses statues ressemblent aux personnages sacrés qui habitaient les oratoires de l'Oisans, aux personnages bibliques des basiliques romanes.

Samedi 20

Dimanche 21 Juillet

"Vivre au temps présent sans oublier les traditions". C'est dans cet esprit que les guides du Vénéon et la communauté de Saint-Christophe ont décidé de marquer leur fête 1996 en érigeant la statue de Notre-Dame au sommet du grand pic de la Meije.

Marcel accepta avec enthousiasme de sculpter cette Dame, à titre gracieux. Berger des cimes, berger comme le pâtre décrit par Termier, il fut un des derniers à convoier le grand troupeau de la transhumance, de l'Oisans à la Mer. Treize jours de marche, par tous les temps, sous les étoiles.

Cette statue, sculptée par un montagnard du Haut-Oisans, est un symbole. Cette statue, érigée par les guides qui sont des personnages emblématiques de nos montagnes, est un symbole.

La cérémonie se déroulera les 20 et 21 juillet 1996. Ce sera une fête mémorable dans la vallée du Vénéon. L'Association des Traditions de l'Oisans (Académie du Peyrou), dont le sculpteur est un des membres fondateurs, participera à l'événement en solidarité avec les confrérie des guides du Vénéon.

Dans la pratique

Les grandes lignes de la fête se dessinent.



Statue sculptée
par Jérôme Faure
en 1988

Samedi 20 .

dans l'après-midi

Réunion à Saint-Christophe

Expositions variées

Samedi soir, grands déploiements
de gastronomie locale dans tous les
hameaux du Haut-Vénéon:

Saint-Christophe, Plan-du-Lac,

Pré-Clot, Les Étages, La Béarde.

Fête au refuge du Châtelleret.

Dimanche 21

Les guides porteront la statue au
sommet de la Meije. Leur
progression sera filmée de façon à
pouvoir en assurer - en temps réel
ou légèrement différé - une
projection à La Béarde, où sera
installé un chapiteau.

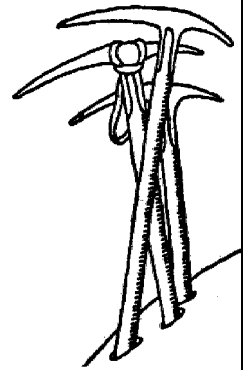
Le Parc, les hameaux, les familles
de guides organiseront sur place
des expositions.

et encore à Saint- Christophe

Lancement d'une "Association des amis du
musée de Saint-Christophe". L'objectif est la
création d'une maison "vallée-musée" regroupant
l'Office du tourisme, l'antenne du Parc des Écrins
et un musée.

Architecture, colportage, pastoralisme,
agriculture de montagne, minéralogie, alpinisme,
tous ces thèmes seront mis en valeur, avec l'aide
de tous.

Renseignements au 76 79 53 50.



Aux Deux-Alpes

Troisième Fête des Foins

*Dimanche 28
juillet*

*Elle
se
prépare,
et
c'est
une
lourde
tâche.*



*Un appel de Philippe Diet,
président de l'Association.*

*"Le jeudi 20 juin, à 20 heures 30, à la salle
polyvalente de la Mairie des Deux-Alpes,
aura lieu une réunion de préparation à la
Fête des Foins. Elle aura pour but de
déterminer les rôles de chacun et d'établir le
programme de la journée. Nous vous
remercions par avance de votre participation
active."*

La Dame Blanche du Chambon

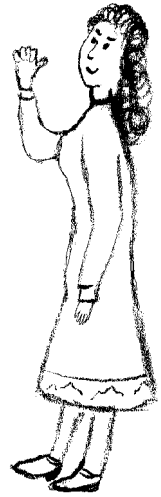
*

Par Oleg Ivachkévitich,
notre spécialiste
des fantômes

**Une rencontre
dont certains
se seraient
bien passé...**

Le brigadier de la gendarmerie de Bourg d'Oisans, rubicond, posa le rapport qu'il venait de lire et leva les yeux d'un air perplexe. C'était le troisième accident de voiture en trois mois, exactement au même endroit, dans des circonstances identiques et pour une cause mystérieuse, fantastique, à laquelle lui, brigadier, esprit rationnel et pieds sur terre, ne pouvait souscrire.

Voici les faits: le 12 avril 1978, vers vingt heures, Joseph Martin, de La Garde en Oisans se dirigeait vers La Grave au volant de sa voiture.



Son neveu l'avait invité à dîner et ils devaient effectuer ensemble leur prochaine montée au glacier de la Pilatte. La route qui surplombait la retenue d'eau du barrage du Chambon sinuait entre le ciel et le miroir du lac, disparaissait dans de longs tunnels, surgissait entre des parois de schiste noir se délitant en larges plaques. Joseph connaissait bien cette route, il l'avait faite des milliers de fois. Le jour déclinait et on était entre chien et loup. Soudain, à la hauteur de la chapelle de Parizet, un sentiment étrange l'envahit. Comme une sourde inquiétude, irréprouvable. Il se raisonna, mais rien n'y fit. Au-dedans de lui un sombre pressentiment montait, que rien ne justifiait apparemment. C'est en jetant un coup d'œil au rétroviseur qu'il eut un choc: un passager était assis à l'arrière! Une ombre, plutôt, translucide, floue, mais suffisamment marquée pour reconnaître une femme. La silhouette laiteuse était parfaitement immobile. Seuls dans le visage livide, les yeux se dessinaient nettement et fixaient intensément le conducteur.



Abasourdi, Joseph Martin ne pouvait détacher son regard du rétroviseur que pour quelques brefs coups d'œil vers la route sinueuse. Sa conduite devint erratique, mais il ne pouvait se détacher de

la vision. Alors il eut un réflexe malheureux: il se retourna pour voir directement cette présence insolite, irréaliste. Elle était bien là, la dame toute de blanc vêtue et de laquelle émanait une aura irisée.

Fasciné, pétrifié par ce fantôme muet dont le regard vrillait le sien, il manqua le virage et la voiture, après avoir défoncé le parapet et arraché quelques arbustes, fonça vers le lac. Après quelques cascades sur les pentes caillouteuses, elle glissa sur le toit et s'immobilisa tout près de l'ancien pont de pierre.



Là-haut, sur la route, des voitures stoppèrent et les premiers sauveteurs se précipitèrent vers l'épave. Ils étaient six à dégager le malheureux Joseph qui respirait encore faiblement. Avant d'expirer sur le limon durci il leur bredouilla ce qui s'était passé dans sa voiture en insistant sur la passagère blanche.

À l'arrivée des gendarmes, les témoins du drame racontèrent exactement ce qu'ils avaient vu, la tenue incontrôlée de la voiture avant le plongeon, et ils leur rapportèrent les propres paroles du mourant sans rien y changer. Devant les mines incrédules des enquêteurs, ils insistèrent. Face aux

comptes-rendus, tous identiques des propos de la victime ils ne purent que les consigner dans leur rapport. Fait curieux: la voiture accidentée fut examinée par des experts qui ne trouvèrent rien d'anormal qui aurait pu justifier les embardées et le saut final vers le lac. En revanche, sur la banquette arrière, des traces de fine poudre dessinaient les contours d'un passager dont les vêtements auraient été particulièrement poussiéreux. Et on en resta là.

Trois mois après, les gendarmes eurent à se déplacer pour faire un constat curieusement similaire: le 12 juillet, en fin d'après-midi, au niveau de la chapelle de Parizet, une voiture conduite par Mathieu Simon, de Mizoën, quittait la route et allait s'écraser, après plusieurs tonneaux, près de l'ancien pont.



Avant d'expirer, le malheureux leur rapporta l'existence d'une "Dame Blanche" sur le siège arrière qui l'obligeait à détourner son regard de la route. Cette fois-ci les gendarmes en patrouille recueillirent directement les paroles de la victime et les consignèrent scrupuleusement dans leur rapport. Les experts, là aussi, ne trouvèrent rien d'anormal au fonctionnement du véhicule mais remarquèrent des traces de poussière claire sur la banquette arrière, silhouettant une ...présence... humaine (?).

Antoine Pichon venait de faire une belle récolte de champignons, des sanguins dont il ramenait trois paniers dans son coffre de voiture et qu'il avait cueillis dans les bois au-dessus de La Rivoire. La journée se terminait et il remontait

vers La Grave.



C'est à la hauteur de la chapelle de Parizet qu'il sentit NETTEMENT quelque'un S'ASSEOIR à l'arrière du véhicule qui fléchit comme sous une charge importante. Dans le rétroviseur il ne vit rien. Pensant qu'il venait de franchir un cassis sans s'en rendre compte, il roulait paisiblement. Là, par contre, il a nettement senti UNE CARESSE SUR SA NUQUE et UNE MAIN PASSANT DANS SES CHEVEUX. Il agita la tête croyant à un courant d'air ou à un insecte volant dans l'habitacle mais toutes les glaces étaient remontées et il ne vit rien. Soudain son cœur bondit dans sa poitrine. QUELQUE CHOSE serrait la cuisse de sa jambe droite, celle de l'accélérateur comme une main invisible... Et il VIT: sur le siège passager, à côté de lui, la "Dame Blanche" était assise! Elle le regardait intensément et ses yeux captaient, emprisonnaient les siens, se dissolvaient dans ses prunelles et le paralysaient. Il ne pouvait plus bouger, la main invisible appuyait sur sa cuisse l'obligeant à pousser la vitesse...



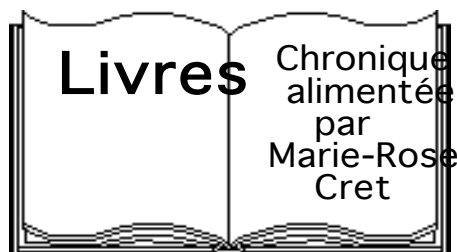
..... la voiture se jeta contre le bas-côté et bascula dans le vide. C'était le 12 octobre, trois mois après le deuxième accident et six mois après le premier dans des circonstances identiques.

Le brigadier rubicond était incrédule. Il avait beau tourner et retourner ses pensées, il n'arrivait pas à établir un lien rationnel, logique, entre les trois accidents... (à suivre)

E. Bruhl - Accident à la Meije
Hoëbeke

H. Sigayret
Journal d'un sahib au Népal
Glénat

J. Lesage - Publialp
50 ans de l'E.S.F.



Michel Desorbay - La paroi
Artès

Milie Marcelle Morel
Contes à Nathalie

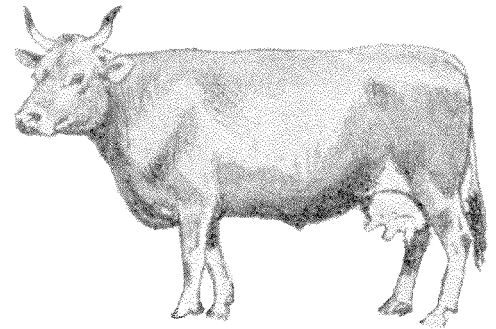
R. Canac - R. Taurines
Rêver le Mont-Blanc
Ed. du Mont - Annemasse

A La Grave

par Roland Jacob, éleveur à La Grave
avec le concours de Paul Pic et Léopold Jacob,
deux mémoires du pays.

Les Foires

Emparis, Martignare, La Buffe, le Goléon, le Pâquier du Roi! Tels sont les noms prestigieux des nombreux alpages dont dispose la commune de La Grave. Celui de l'Indivis, comme son nom l'indique, n'a jamais pu être partagé entre les trois communes de La Grave, Besse, Mizoën qui se rejoignent à cet endroit du plateau d'Emparis.

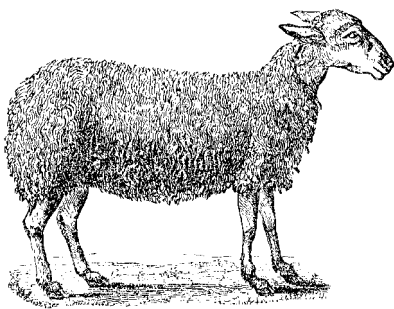


C'est dire la richesse que représentait autrefois la présence de tels pâturages, disproportionnés aux besoins de l'élevage local forcément limité par la rudesse du climat et le relief ingrat.

Ces espaces, partagés en petits îlots équipés d'une cabane pastorale, étaient appelés "Montagne". Le "Montagné", le plus souvent agriculteur local, garnissait sa montagne de son propre bétail, mais également d'animaux pris en pension dans les communes avoisinantes moins bien dotées d'alpages telles que Bourg d'Oisans ou Auris. Enfin le "Montagné" se livrait également à une spéculation commerciale consistant à acheter des animaux, bovins essentiellement, mais aussi ovins, au printemps, pour les revendre à la descente des alpages.

Acheter de jeunes bêtes au printemps et les revendre, engraisées, à l'automne est une coutume immémoriale du Haut-Oisans.

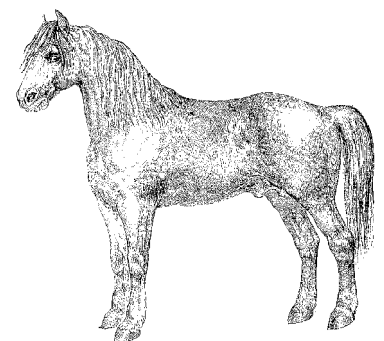
Cela s'appelait "arrenter" le bétail.



Le fait que ces alpages soient quasiment tous limitrophes de la vallée de la Maurienne, avec laquelle on communiquait justement par ces espaces d'herbe et de pierre, faisait des Savoyards des clients naturels. Combien de maquignons, de "montagnés", ont passé la nuit sur le chemin des Trente Combes ou du Col de Martignare, poussant devant eux vaches, veaux, moutons, ânes et chevaux pour se rendre à la foire ou en revenir!

Car, en l'absence de moyens de transports motorisés, l'essentiel du négoce se faisait sur les foires où l'on se rendait à pied, en regroupant, chemin faisant, les animaux, à chaque rencontre, au débouché d'une nouvelle commune, d'une nouvelle vallée.

Les foires étaient, au-delà de l'aspect économique, l'occasion de se rencontrer, de faire la fête après l'isolement de l'hiver ou les gros travaux de l'été.



A La Grave, en automne, la première foire du 16 septembre se tenait au Chazelet et se poursuivait le 17 au chef-lieu où l'on regroupait les animaux avant de prendre la route. Ce jour-là, les chalands déballaient leur marchandise, les ménagères faisaient leurs emplettes pour l'hiver. Puis venait la foire du 2 octobre, avec le passage des Savoyards se rendant le surlendemain à Bourg d'Oisans.

Avec quelle nostalgie, quel plaisir parlent encore aujourd'hui des foires de l'époque les derniers témoins de ces manifestations!

"Ah! la foire du 4 octobre à Bourg d'Oisans, c'est quelque chose d'inoubliable. De ces alignées de vaches! de ces lots d'agneaux! Et les cochons! et les chevaux! Les bistrots ne désemplissaient pas de la journée!"

Enfin à La Grave, le 23 octobre marquait la fin de la saison et souvent l'entrée dans l'hiver. On y négociait les dernières bêtes. Les gens du Freney venaient vendre leurs pommes, leurs poires et leur miel.

La Filature Blanchard de Chantemerle vendait ou échangeait ses fameuses couvertures de laine contre la laine brute, mais lavée, des éleveurs de moutons. Hélas, au fil des ans, la déprise agricole aidant, ces manifestations se sont étiolées, perdant de leur volume et de leur éclat.

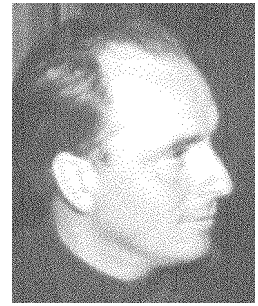
Un commerçant en bestiaux éclairé - René Castillan, dit Cabane - eut l'idée, dans les années 1955-1960, d'en préserver une en avançant la date habituelle. Ce fut la naissance de notre foire actuelle du 1er septembre au Chazelet - qui se tient en réalité le 31 août. Toute sa valeur réside dans le fait qu'elle intervient très tôt dans la saison et l'on constate chaque année que sa mercuriale atteint les sommets ce jour-là puis les cours vont généralement en baissant à mesure que l'on avance dans l'automne.

Il est essentiel, pour un vendeur, pour un acheteur, d'arriver les premiers sur le champ de foire.

Déjà au XVIII^e siècle, les uns et les autres se rendaient à Bourg d'Oisans dès la veille de l'ouverture.

Ils "anticipaient", au grand mécontentement du subdélégué, obligé de distribuer des contraventions...

La Grave



Paul-Louis Rousset nous a quittés.

Sa connaissance de la montagne était incomparable.

Il était la passion, la méditation, l'action.

Nous ne l'oublierons pas.

La foire du Chazelet, strictement bovine, rassemble chaque année quelques 180 génisses, essentiellement de cette race Abondance tellement prisée par les Hauts-Savoyards pour sa rusticité, sa robustesse, mais aussi son élégance. Ce type d'élevage, largement répandu dans les Hautes-Alpes est devenue l'activité première des agriculteurs de notre canton. Les génisses de La Grave ont aujourd'hui une bonne réputation et l'on peut penser que la dernière foire de La Grave, mais aussi de tout l'Oisans a encore devant elle de beaux jours pour peu que de jeunes agriculteurs continuent à la faire vivre.

Au Rivier *au "Cabri"*
d'Allemont *notre repas d'automne*

Le dimanche
13 octobre

Pour enrichir ce repas: une exposition de Cartes postales anciennes!

Lors du repas convivial de l'Académie du Peyrou" à Saint-Christophe, en octobre 1995, l'idée fut émise d'une prochaine rencontre dans la vallée de l'Eau d'Olle. Le repas d'octobre 1996 aura lieu effectivement au Rivier d'Allemont, le dimanche 13. Nous vous en reparlerons en août.

Mais dès maintenant, Alain Bignon propose:

"Je profite de l'occasion pour inviter tous les futurs participants à réunir les meilleurs cartes postales anciennes de cette vallée et à'en faire une exposition ce jour-là; soit telles quelles, soit sous forme d'agrandissements, qui pourraient rester éventuellement dans la commune.

Vous avez tous dans vos tiroirs ces cartes qui, dès le début du siècle, abordaient tous les thèmes de notre vie. Amoureux des cartes postales anciennes, j'en ai réuni à ce jour environ 3000, du

Bourg d'Oisans au Galibier, vallée du Vénéon etc. La récolte sur l'Eau d'Olle est récente.

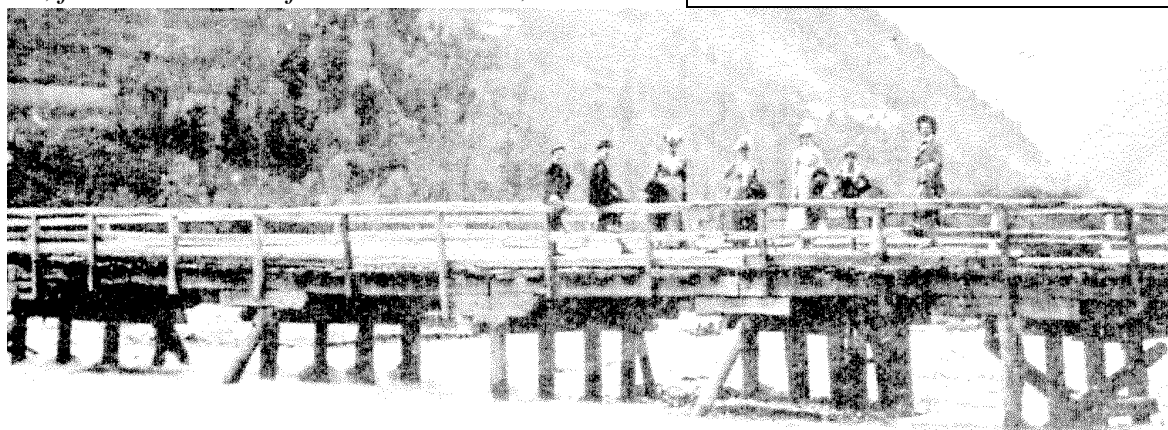
On s'enverra des cartes postales aussi longtemps que la poste acheminera des objets. Alors ressortons ces trésors!

Je tiens, bien sûr, à votre disposition ma petite collection."

Contact: Bignon Alain

La Brèche - 05480 - Villar d'Arène -

Tél 76 79 92 06 - Fax: 76 79 96 05



et encore
à Allemont

Le Raid Bella Donna
s'est heureusement terminé

Samedi 18
mai

Le dernier jour a vu de l'escalade, du triathlon, un concours de pétanque, du tir à la carabine, des promenades en calèche, une kermesse, bref, pour tous les goûts et tous les âges. Un témoin impartial nous a décrit notre Vice-Président pour la Vallée de l'Eau d'Olle, Gaston Savioux, bellement entouré d'une cohorte de dames de l'Association parées de leurs atours traditionnels. Félicitations et encouragements à tous. A quand la prochaine parade?

N'oubliez pas les manifestations proposées par l'Association pour le Renouveau de **Villard-Reymond**, présentées dans le N° 10 (Page 5). Bulletin réalisé par Madeleine Martin -

Adresse: Association pour la sauvegarde des coutumes et traditions de l'Oisans - GEAO Boîte Postale 13 - 38 520 - Bourg d'Oisans -